

PRESS REVIEWS



EXCERPTS

"The conception of this magical show is simply brilliant. [...] *Natchav* demonstrates that, with boundless imagination, shadow theatre is truly high art."

Le Figaro, September 2021

"*Natchav* garners a standing ovation. [...] The finale, graceful and clever, is applauded with force."

Un fauteuil pour l'orchestre, September 2021

"Rarely has there been a better execution of shadow theatre techniques. [...] It's a true feast for the eyes. [...] A show that is worth seeing for its absolutely impeccable execution."

Toute la Culture, September 2021

"The company's impressive technique captivates the spectator through the magnificent fabrication of a fictional universe full of eloquent shapes and forms."

Hottello, September 2021

"The miniature, the fragile becomes grandiose."

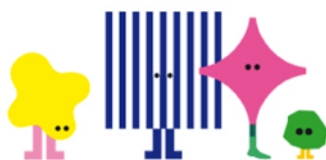
Sceneweb, September 2021

"Absolutely brilliant."

Journal du Centre, December 2019

Paris MÔMES

Paris Mômes
Publié le 16/01/2023



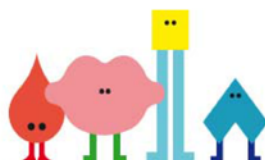
Libre !



Théâtre d'ombre et de voltige, *Natchav* est la dernière pépite de la Cie Les Ombres Portées

Natchav amène le chapiteau de cirque et l'imaginaire qui l'habite au centre d'un dispositif ingénieux et poétique explorant une fois de plus **les possibilités narratives multiples d'un théâtre d'ombre** sans cesse renouvelé où la musique tient une place prépondérante. Sans paroles mais pas sans histoire, *Natchav* suit les mésaventures d'un cirque nomade qui, à peine installé en ville, se voit sommé de partir. Les forains ne sont pas les bienvenus. La police s'en mêle et l'un des acrobates file droit en prison. Mais ses amis et complices de cellule mettent en place une évasion pour le moins... spectaculaire !

En entremêlant **images fabriquées à vue et musique jouée en direct**, en diversifiant les échelles et les espaces, la compagnie explore le hiatus entre l'univers carcéral, coupé du monde, et celui de la piste aux étoiles, lieu d'émerveillement partagé et de dépassement de soi. Les silhouettes en ombres chinoises prennent vie sur la toile et le montage entre les différentes scènes emprunte sa dynamique au cinéma. Dans ce tissage esthétique, *Natchav* nous éclaire d'un **souffle de liberté bienvenu**.



La Dépêche
Publié le 29/12/2022

Des jeunes élèves initiés au théâtre d'ombres



Une belle initiative pour les élèves. / Photo Espace d'Albret – Ville de Nérac

L'Espace d'Albret a terminé son année en beauté. Il y a quelques jours de cela, les élèves de la classe UPE2A de la Cité scolaire de Nérac ont suivi un atelier d'initiation aux premières techniques du théâtre d'ombres avec la compagnie Les Ombres Portées. Au programme : dessin et découpage de silhouettes et de décors pour expérimenter les notions de formes et contre-formes. Ce joli travail a été exposé dans le hall de l'Espace d'Albret les jours des représentations de la Compagnie. Les élèves ont également assisté à un spectacle. Par ailleurs, la Compagnie SenCirk'a été ac-

cueillie en résidence pour le spectacle Ancre. SenCirk'rassemble une dizaine d'artistes qui fusionnent leurs spécialités et leur culture traditionnelle sénégalaise avec celle du nouveau cirque. Avec Ancre, à découvrir sur la scène néracaise en février 2023, l'artiste de cirque hybride Modou Fata Touré (acrobate, aérien, manipulateur d'objets les plus improbables) et son partenaire voltigeur Ibrahima Camara exploreront les matières de leur terre natale créant ainsi de nouvelles techniques, de nouveaux agrès et une nouvelle façon de faire du cirque.

La Dépêche

Publié le 07/12/2022 par Lucie Lespinasse

Le cirque d'ombres mis en lumière

Le collectif Les Ombres portées présente ce samedi « Natchav », un spectacle de théâtre d'ombres, au Dôme. Les artistes donnent vie à un thriller en noir et blanc, sur fond d'aventure, évasion et liberté.

La liberté est au cœur de la nouvelle création des Ombres portées, « Natchav » (s'en aller, s'enfuir en romani). Un spectacle de théâtre d'ombres dans lequel les artistes racontent en direct une histoire d'évasion ce samedi au Dôme de CIRCa. Margot Chamberlin, l'une des manipulatrices et créatrices, en dévoile les coulisses.

Comment le spectacle a-t-il été créé ?

Il y avait l'envie de faire du cirque en ombres. Le collectif a donc cherché quelle histoire il pouvait raconter, quelle thématique apporter et comment créer une histoire avec du contraste. On s'est dit que le cirque était la liberté. Quel est l'opposé ? La prison. À partir de ces deux éléments, on a écrit une histoire.

Quelle est cette histoire ?

Un cirque veut s'installer dans un village mais les habitants s'y opposent. Un artiste est emprisonné et les circassiens préparent une spectaculaire évasion.

Le collectif s'est inspiré de films.

C'est un peu un film d'animation, monté en direct. On reprend tous les codes du cinéma avec des lampes que l'on utilise comme des caméras. Il y a des bruitages et une spatialisation du son : lorsqu'un personnage passe, on va entendre ses pas d'une enceinte à l'autre. On se déplace dans les décors et on peut zoomer.

Comment s'est passé le processus de création ?

On a d'abord dessiné un storyboard et fabriqué des prototypes de marionnettes. En même temps, il a fallu écrire la musique, séquence par séquence. Enfin, tout construire en définitif, finir d'écrire la musique, le travail de lumière extérieure, de sonorisation. Au début, on crée les marionnettes en papier découpé. Puis, en fonction des décors, on utilise différentes matières : bois, métal, tissus... Tout est calibré par rapport à la taille de l'écran de fond de scène.

Les manipulateurs sont en vue

pour ce spectacle.

Sans être trop présents, on interagit parfois avec ce qui se passe à l'écran. C'est la première fois que l'on est aussi visible, il a donc fallu travailler sur la posture.

Peut-on associer le théâtre d'ombres avec les arts du cirque ?

Depuis le début, on voulait jouer dans un lieu de cirque. On est très contents parce que cela va raisonner différemment pour le public. Ce qui est similaire avec le cirque, c'est qu'il faut beaucoup s'entraîner avant de faire les figures. Et en même temps, on a cette recherche d'une certaine liberté, de donner la sensation que c'est facile. Il faut arriver à créer de la magie et de la légèreté, comme au cirque, même si c'est bien moins physique. On s'est amusés avec quelques numéros de cirque, qui sont à la hauteur de nos capacités circassiennes. Mais les marionnettes sont-elles très fortes côté figures.

Lucie Lespinasse

À 17 heures, au Dôme de CIRCa. Dès 8 ans, 7 euros. Informations : circa.auch.fr.



Margot Chamberlin est l'une des manipulatrices. / Les Ombres portées.

Akrobatische Poesie der Schatten

Fantastisch Nicht nur der Zirkus, den die Pariser Schattenspieltruppe «Les ombres portées» gestern Abend auf die SAL-Bühne zauberte, beeindruckte mit Akrobatik - vor allem die fantastischen Inszenierungseinfälle sorgten für erfrischende innerliche Luftsprünge.

Das rund einstündige Schattenspielstück «Natchav» für ein Publikum 8+, mit dem heute Donnerstag noch zwei ausverkaufte Vorstellungen bestritten werden, ist ein richtiggehendes Multimediaspektakel. Zwei Musiker mit Posaune, Trompete und Geräuschinstrumenten sor-

gen vom linken Bühnenrand für den Live-Soundtrack zu einem veritablen Schattenspiel, der von vier menschlichen Silhouetten im Bühnenzentrum auf einer rückwärtigen Grossleinwand inszeniert wird. Behände und ohne Worte werden beständig Rolltische mit scheren-

schnittartigen Figuren, Gebäude- modellen, Fahrzeugen, Bäumen und anderen Szenarien auf die Bühne und wieder weggerollt. Mit Taschenlampen werden die Szenarien von vorne beleuchtet, sodass sie grosse bewegliche Schatten auf die hintere Leinwand werfen. Durch Nähern und Entfernen der Taschenlampen entstehen dreidimensionale Zoomeffekte, horizontale Lampenbewegungen imitieren Kamerafahrten, durch flexible Wechsel zwischen den Lampen entstehen filmreife Schnitte und veränderte Perspektiven.

Bestand (und besteht) das traditionelle Schattenspiel aus zweidimensionalen Figuren, die an Stäben hinter einer Leinwand und von hinten beleuchtet bewegt werden, so gewinnt die innovative Darstellertruppe von «Les ombres portées» mit ihren ausgeklügelten Mitteln nicht nur eine dritte Dimension, sondern eine quasi realistische filmische Erweiterung des Spiels. Gleichzeitig wird durch die Bedienung der

Leinwand von vorne ein episches Theaterelement eingebaut, das die Animationsmaschinerie ständig sichtbar bleiben lässt. Allerdings auf solch poetische Art, dass man als Zuschauer mit der Zeit nicht mehr zwischen den menschlichen Bewegungen und ihrer Figurenwelt unterscheidet. Auf solch magisch sichtbar-unsichtbare Weise arbeiten sonst nur Zauberkünstler. Und dieser Effekt verfliegt nicht, sondern verstärkt sich sogar noch eher, wenn die beiden Musiker zusammen mit zwei weiteren Darstellern zwischendurch als reale Zirkusband über die Bühne marschieren.

Manifest für die Freiheit

Das Schattenspiel «Natchav» («weggehen, weglassen» auf Romani) ist ein einziges Manifest für die Freiheit. «Natchav» ist hier der Name eines kusses, der in eine Kleinstadt kommt, aber von den dortigen Obrigkeiten nicht willkommen geheissen wird. Zu anarchisch, «zigeunerisch», un bequem wirken die Akrobaten und ihre Lebensweise, und nachdem die Truppe zuerst vom ersten Aufbauplatz gewegewiesen wird, passt auch der

zweite Platz nicht wirklich. Einer der Akrobaten wird verhaftet und ins Gefängnis gebracht. Doch mit einem Trick und mit Hilfe des Zirkusaffen, der dem Wärter die Schlüssel stiehlt, gelingt die Flucht und der Zirkus zieht weiter.

Allerdings wird die Geschichte mit mehreren Perspektivenwechseln wie eine Mischung aus Realität und Traum erzählt, sodass nie ganz gewiss ist, ob und wie die Flucht tatsächlich gelingt oder ob sogar der ganze Erzählteil mit der Inhaftierung eines Protagonisten letztlich eine psychologische Projektion für die Ablehnung der Zirkusleute ist. Am Ende bleibt das alles unerheblich. Denn die eigentliche Botschaft des Stücks ist ein Manifest für die Freiheit der Poesie und der Magie. Und diese Botschaft wird auf eindrückliche und höchst charmante Art transportiert. Eine begleitende Ausstellung im Foyer des SAL zeigt, wieviel Vorarbeit hinter einer solchen Produktion steckt. Man ahnte es und ist gleichzeitig vom Ergebnis auf der Bühne fasziniert. Riesenaplaus nach der Premiere im gut besuchten SAL. (jm)

(Foto: Paul Trummer)



Saarbrücker Zeitung

Saarbrücker Zeitung

Publié le 10/11/2021 par Susanne Brenner

Schattentheater, das alles zum Leuchten bringt

Mit dem faszinierenden Schatten-Theater „Natchav“ wurde gestern das deutsch-französische Kindertheater-Festival Loostik eröffnet. Noch bis Sonntag gibt es große Kunst für Kleine dies- und jenseits der Grenze. Sprache ist hier keine Barriere, die Stücke kommen nahezu ohne sie aus.

VON SUSANNE BRENNER

FORBACH/SAARBRÜCKEN Am Ende veranstalten die Schattenfiguren ein Ablenkungsmanöver mit flüchtenden Schattenbildern, um ihre Zirkus-Freunde aus dem Gefängnis zu befreien – wobei auch letztere selbstverständlich Schatten sind. Schattentheater im Schattentheater. Darauf muss man erst mal kommen.

Zum Auftakt des deutsch-französischen Kindertheaterfestivals Loostik ließen die Spielerinnen und Spieler vom Ensemble Les Ombres Portées im Forbacher Le Carreau eine schwarz-weiße Welt voller Überraschungs-Momente entstehen. Und eine große, wuselige Schar kleiner Kinder wurde ganz ruhig. Konzentriert verfolgten die überwiegend französischen Grundschul Kinder das Treiben in

diesem Scherenschnitt-Universum. „Natchav“ erwies sich als das ideale Stück für Loostik. Ein Festival-Auftakt nach Maß.

Mit einer gar nicht so simplen Geschichte: Ein Zirkus, „Natchav“, kommt in die Stadt, man sieht Laster und Wohnwagen unter Autobahnbrücken fahren, Fabrikschornsteine rauchen, Bühnenarbeiter bauen ächzend das große Zelt auf – alles in Scherenschnitten, die live mit der Handkamera auf eine Leinwand gefilmt werden. Eine große, zweidimensionale Puppenstube-Welt wird auf der Bühne hin- und hergeführt, grandiose Bilder entstehen. Man wohnt quasi der Entstehung eines Trickfilms bei. Die „Geräusche“ kommen dabei live und punktgenau von zwei Musikern. Sogar Streitsprache werden mit Posaune und Trompete ausgetragen.

„Natchav“ ist Schattentheater und doch viel mehr als das. Eine gar nicht mal so sehr Fantasiewelt, bei der man genau hinschauen muss. Denn diese Welt ist keine schöne, heile Kinderwelt. Hier kommt kein Zirkus in die Stadt und alles ist Friede, Freude, Eierkuchen. Dieser Zirkus stört die Staatsgewalt.

Erst werden die Artisten an den Stadtrand verdrängt – im Schattenspiel sieht man sogar einen Schrottplatz –, dann wird gar einer von ihnen, der Mann mit dem Äffchen, eingesperrt. Nach einem Gerangel mit der Polizei. Da wird das Kindertheater ganz schön düster. So-



Echte Präzisionsarbeit: Mit Kreativität und Fingerspitzengefühl kreiert die Gruppe Les Ombres Portées in ihrem Stück „Natchav“ ein ganzes Universum.

FOTO: OLIVER DIETZE

gar ein bedrückender Alptraum mit kreisenden Krähen und sich schließenden Käfigen wird mit Licht und Schablonen gespielt.

Damit demonstriert „Natchav“

auf eindrückliche Weise, wie anders Kindertheater in Frankreich (und auch in Belgien) oft ist. In Deutschland, dem Mutterland des Grips-Theaters, bekommen Grund-

schul Kinder natürlich auch großartiges Theater. Die Saarbrücker Überzwerge sind da stets ein verlässlicher Garant.

Aber es ist meistens ein anders

Theater. Es bemüht sich, sinnbildlich, vor den Kindern in die Hocke zu gehen. Ein Stück wie „Natchav“ bleibt stehen und erwartet, dass die Kinder zu ihm hochschauen. Es ist im Grunde gar kein Kindertheater. Es ist Kunst, die Kinder fordert. Aber „Natchav“ gibt ihnen auch etwas dafür. Ein großes Staunen, ein Gefühl für das Wesen der Kreativität und der Fantasie. „Natchav“ ist ein Stück, das man sich gut auch beim Festival Perspectives vorstellen könnte. Denn es fordert sogar die Erwachsenen.

Das Festival Loostik bringt noch bis einschließlich Sonntag, 14. November, einige solcher und andere Produktionen für Kinder in die Theater in Forbach und Saarbrücken. Es gibt „Trait(s)“, einen Zirkus für Kinder bereits ab drei Jahren mit Live-Malerei. In einem Kino-Konzert, „Curieuse nature“, werden Kurzfilme nicht nur musikalisch, sondern auch mit allen Geräuschen live produziert. Es gibt Theater mit Siebdruck, und Marionetten, sogar nur mit Papier. Und das musikalische Märchen „Korb“, das alle möglichen Kunstformen mischt. Loostik ist eine Wundertüte, in der eigentlich alle Altersgruppen etwas finden.

„Natchav“ ist am heutigen Mittwoch um 19 Uhr nochmal im Le Carreau in Forbach zu sehen, und es ist noch nicht ausverkauft. Karten hierfür und für alle anderen Loostik-Produktionen sowie Informationen gibt es unter www.loostik.eu

● KULT(UR) | FESTIVAL



„Ohne Fantasie kein Wandel!“

„LOOSTIK“, das deutsch-französische Festival für junges Publikum, findet von 8. bis 14. November in Saarbrücken und Forbach statt. Mit dem Stück „Natchav“ gastiert das Künstler-Kollektiv Les Ombres Portées.

Séline Gülgönen, Mitgründerin und Musikerin, im Interview.

Interview: **Pascale Mayer**

Séline, wie sind Sie zum Schattentheater gekommen?

In den 2000er Jahren wohnte ich mit meinem Bruder und seiner Freundin in einer WG in Paris. Die beiden sind Szenografen, und gemeinsam wollten wir etwas Neues, Kreatives auf die Beine stellen. Im Haus der Kulturen der Welt fand eine Ausstellung über Indonesisches Theater statt. Wir sahen uns traditionelle Schattenspiele an, deren Ursprung viele Jahrhunderte zurückreicht. Die Marionettenspieler waren unglaublich geschickt, die mythischen Geschichten haben uns fasziniert, und die Figuren waren wunderschön. Wir waren total beeindruckt und dachten: So etwas wollen wir auch machen! Wir nahmen die Form des indonesischen Schattentheaters und passten sie unserem Kontext an, um so unsere eigenen Geschichten zu erzählen. Wir haben ganz

klein bei uns zu Hause angefangen. Nach und nach kamen immer mehr Leute dazu, Musiker, Marionettenspieler ... Leider haben wir keinen eigenen gemeinsamen Ort, wo wir uns versammeln können, um zu arbeiten, also treffen wir uns mal hier, mal

„Das Schattentheater ist eine besondere Kunst“

dort, immer bei einem anderen Mitglied der Truppe. Wir sind über ganz Frankreich verteilt, Paris, Strasbourg, Marseille, ich selbst wohne in der Bretagne.

Im Schattentheater gibt es Licht und Schatten, Schwarz und Weiß. Sind den Geschichten, die sie

erzählen, oder den Figuren, Grenzen gesetzt?

Das Schattentheater ist eine besondere Kunst. Dazu kommt, dass wir in unseren Stücken keinen Text verwenden. In Zukunft soll sich das ändern, aber unsere drei bisherigen Stücke sind ganz ohne Worte ausgekommen.

Schattentheater ohne Text erinnert an die Zeit der Stummfilme in Schwarz-Weiß.

Ja, „Natchav“ ist sehr cineastisch. Wir haben uns da ganz offensichtlich vom Kino inspirieren lassen, vor allem insofern, als wir dem Zuschauer die Erfahrung schenken wollten, hautnah dabei sein zu können, um zu erleben, wie wir unsere Arbeit machen. Es sieht aus, als würden wir einen Trickfilm drehen, mit der Technik, den Soundeffekten.

FORUM-Das Wochenmagazin

suite de l'article publié le 29/10/2021 par Pascale Mayer

FESTIVAL | KULT(UR) ●

Auf Ihrer Webseite geben Sie einen filmischen Vorgeschmack auf Ihre Stücke, beispielsweise „Natchav“. Es ist mehr als ein Schattentheaterspiel: Man sieht die Schatten auf der Leinwand, das Spiel vor der Leinwand, die Entstehung der Spezialeffekte, die Musiker. Sieht der Zuschauer das auch live?

Ja, bei „Natchav“ kann der Zuschauer alles sehen. Er kann verfolgen, wie das Stück entsteht. Es findet auch ein Austausch statt zwischen dem, was auf der Leinwand geschieht, und den Marionettenspielern vor der Leinwand. Es gibt zum Beispiel eine Szene im Zirkus mit einer Akrobatin, und diese Marionette interagiert mit der Marionettenspielerin. Das macht das Ganze noch lebendiger und ist sehr lustig.

Können die Zuschauer auch interagieren?

Ja, dieses Stück ist tatsächlich so angelegt. Der Zuschauerraum ist wie ein Zelt konzipiert, es kehrt auch jemand den Saal. Von Anfang an wollten wir etwas Magisches erschaffen. Im indonesischen Schattenspiel findet traditionell eine Begegnung der Menschen mit der Welt der Ahnen und Götter statt.

In Asien ist Schatten ein vieldeutiges Wort. Es bedeutet Bild, aber auch Seele oder Geist.

... Genau, es ist sehr tiefgründig. Und dieses magische Element wollten wir unbedingt beibehalten. Wir wollten zeigen, dass Magie für jeden ist und dass man sie auch selber kreieren kann. Am Ende all unserer Stücke öffnen wir immer unsere Schatztruhe, sozusagen. Wir haben keine Geheimnisse. Wir möchten, dass die Zuschauer sehen, wie die Magie entsteht. Unsere Botschaft ist: Jeder kann zaubern. Wir benutzen in unseren Stücken auch kaum Maschinen oder High-Tech, wir arbeiten nicht mit aufgezeichneten Soundeffekten, sondern wir machen alles selbst, live. Wir verteidigen das Kunsthandwerk!

Ein Hoch auf das Kunsthandwerk! Sie setzen ihm eine Hommage in unserer modernen Welt, in der viele Menschen die meiste Zeit vor diversen Bildschirmen verbringen. Wenn die Menschen sich einen Film ansehen, wissen sie nicht, wie er entstanden ist, welches handwerkliche Können dahintersteckt.



Das Ensemble Les Ombres Portées: Séline Gülgönen (Reihe oben, stehend, dritte von rechts) im Kreis ihrer Künstler und Techniker-Kollegen

Beschreiben Sie doch bitte, wie Sie bei der Kreation eines Stückes vorgehen.

Am Anfang steht ein Thema, daraus ergibt sich die Geschichte. Nehmen Sie unser Stück „Les Somnambules“. Dabei war unser Vorbild Jacques Tati ...

... der den Fortschrittsfanatismus der Gesellschaft und die Konformität der Moderne kritisierte.

Ja, ein Komiker mit Zukunftsvision, der den politischen Diskurs anregte. In

„Les Somnambules“ ging es um urbane Transformation. Was macht das mit der Gesellschaft, wenn man ein altes Stadtviertel zerstört, um an seiner Stelle uniforme Hochhäuser hinzubauen?

Und daraus ergeben sich wiederum Figuren?

Es ergeben sich gewisse Archetypen. In den Filmen von Jacques Tati oder Charlie Chaplin tauchen auch immer Archetypen auf, beispielsweise der „Böse Polizist“. Das ist natürlich kein allgemeingültiges Statement, da steckt keine Psychologie dahinter, sondern diese Figur hat eine Funktion. In „Natchav“ haben wir auch den „Bösen Polizisten“, er sperrt Menschen ins Gefängnis. Der Zirkus dagegen steht für die absolute Freiheit.

Verzichten Sie deshalb auf Texte, um so viele Menschen wie möglich anzusprechen?

Definitiv. Wir spielen nicht nur für Kinder. Wir zeigen den Menschen die Vision einer Welt, wie wir sie uns wünschen. In Asien ist das Schattenspiel mystisch, mythisch. In Griechenland, der Türkei, dem mediterranen Raum, gibt es aber auch eine Tradition, die subversiv, politisch, komisch ist. Wir sehen uns zwischen diesen beiden Welten. Wir sprachen anfangs über Grenzen. Ohne Fantasie kein Wandel! Und das Wunderbare am Schattentheater ist, dass der Fantasie keine Grenzen gesetzt sind. ●

INFO

Natchav / Les ombres portées (Paris, FR)

Dienstag, 9. November,
10 und 14 Uhr

Mittwoch, 10. November,
10 und 19 Uhr

Le Carreau, Scène nationale
de Forbach et de l'Est mosellan,
71 Avenue Saint-Rémy,
F-57600 Forbach

Schattentheater, Live-Musik /
Keine Sprachkenntnisse erforderlich
Ab 8 Jahren. Dauer 60 Minuten
Eintritt: 10 / ermäßigt 5 Euro

Karten: Festival „LOOSTIK“ /
Stiftung für die deutsch-franzö-
sische kulturelle Zusammenarbeit
Telefon +49 (0)681-5011370
ticket@loostik.eu, www.loostik.eu
www.facebook.com/FestivalLoostik

Le Figaro

Publié le 22/09/2021 par Anthony Palou

32 | CULTURE

AINSI VONT LES MARIONNETTES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

DEPUIS SOIXANTE ANS, LA CITÉ DES ARDENNES ACCUEILLE UN FESTIVAL MONDIAL DEDIE À CET ART PROTÉIFORME ET INVENTIF. LES COMPAGNIES DU MONDE ENTIER ONT REPOUSSI PRÉSENT POUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE. PARMI ELLES, DES PERLES À DÉCOUVRIR SANS TARDER.

ANTHONY PALOU (@palouanthony)

Il est très difficile lorsqu'on pose sa valise sur le parvis de la gare de Charleville-Mézières de ne pas penser à Rimbaud qui n'eût de cesse de fuir cet endroit où il a vu l'aube. Mais nous n'étions pas là pour chausser les sandales avachis du poète synesthète. Nous étions là pour voir des marionnettes. La place Dacale, à quelques centaines de mètres de la gare, a revêtu ses habits de Guignol, d'Arlequin. Notre cervelle alors fredonne cette complainte : « *Arlequin tient sa bottine / Dessous un grand parapluie / L'art de la pratique / Autant que votre Guignol / Oui, Monsieur Po / Oui Monsieur Li ! / (...) Oui, Monsieur Polichinelle. / Sacré Polichinelle qui souffle cette année ses 400 bougies.* »

En cette fin d'été, l'excitation de la ville atteint son point culminant. Tous les deux ans, le Festival mondial des théâtres de la marionnette (FMTM) invite à la rêverie. Mais pas seulement. Pierre-Yves Charlois tient les rênes, pas peu fier, de l'affaire depuis moins d'un an : « *On est un des seuls festivals cette année, avec Avignon, à avoir une programmation internationale. Il y a ici des Chinois, des Américains, des Français, des Russes, des Israéliens, etc.* » Le jeune nouveau directeur attend, il croise les doigts, le décret du ministère de la Culture pour la labellisation des CNM (Centres nationaux de la marionnette).

Mais oui, labellisons la marionnette ! Se promener à Charleville lors du festival, qui fête cette année ses 60 ans, est un enchantement permanent. La rue de la République, de la Paix ou encore la place Winston Churchill sont minées de ces bouts de bois et de ficelles



Michel Laubu (à droite) manipule ses figurines articulées dans son spectacle *Les 7 Sœurs de Turakie*. (MARTIN LECHE)

sans artistes rivalisent d'imagination pour emballer le public « dans un tourbillon d'intrigues, de drames, de passions et de rêves », prévient un prospectus. Place Dacale, sous un petit chapiteau jaune, la compagnie La Fabrique des petites utopies donne chaque jour le Mystérieux voyage en forêt (théâtre d'objets), trois contes magiques et mystérieux inventés au pied d'un chêne bavard. Spectacle charmant qui donne la main aux plus petits.

Histoire sans parole

Du côté « la » (car ici, comme à Avignon, il y a le « la » et le « Off »), la salle Mantova accueille la nouvelle création de La Main d'œuvres : *Ici et là*. Katerini Antonakaki s'installe en scène nous invite dans son univers reposant, un monde chorégraphié bercé par une scénographie mobile habillée. Histoire sans parole. Tout habillée de blanc, pendant 45 min, elle tricote et détricote son paysage et sa maison, entre-lacements d'objets. On se laisse porter par sa danse, le chant des oiseaux, le bruit de l'eau ou du vent : on voit ou plutôt on sent défilier les saisons comme

fenêtres sur le monde. Voilà une beauté d'un ordre différent.

À peine le temps de traverser la Meuse, la salle Bayard nous attend. La compagnie des Anges au plaid propose un spectacle de marionnettes portées, cela ne se refuse pas. Le divertissement a pour titre *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*. Deux marionnettes, une plâtrière, un homme-échelle et un quatuor à cordes sont à l'œuvre. Une plume à cordes pour plus d'une heure et demie dans le corps humain afin de comprendre le mécanisme de l'âme et du désir, du frisson et du plaisir, du manque et de la jalousie. Ce voyage déconcertant au centre de nos entrailles en quatre actes est paradoxalement fort coloré, suspendu de quelques références à Roland Barthes. La marionnette entre-tendrait-elle des rapports avec la philosophie ?

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, notre tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant : *Les 7 Sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*.

Cet Hamlet (marionnette portée, gaine) est présenté par la Cie Émilie Valantin.

netique mondiale. S'attaquer à ce fameux texte de Shakespeare est aussi culotté et cette adaptation vaut le déplacement. *Hamlet*, ce personnage hanté par le spectre de son père, est interprété par la comédienne-manipulatrice anglo-bilingue, Claire Harrison-Bulletti. Eh oui, selon certains universitaires portés sur la psychanalyse, Hamlet serait en réalité une femme. Faisons comme si. Le plausible nous suffit. Il était fascinant de voir Jean Sclavis - metteur en scène et scénographe - jouer le rôle du spectre. L'homme est aussi le manipulateur principal des marionnettes, richement vêtues de face, noires lorsqu'elles sont de dos. Ainsi celle de la Reine Gertrude, du Roi Claudius, du Fosseyeur, du Prêtre, des courtisans Rosencrantz et Guildenstern, ou encore d'Ophélie... Jean Sclavis est un fantastique homme-orchestre et Claire Harrison-Bulletti une remarquable Hamlet.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani « s'en aller ». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit sommer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette féerie est tout simplement géniale. Le spectateur médusé par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct. Porté par une fanfare, par la finesse du bruitage et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Le romani « s'en aller » (romani) est la dernière création de la compagnie des Ombres portées. Théâtre qui a bouleversé les codes de la marionnette(s) suit des histoires, fabrique de la mémoire et ses 7 sœurs de Turakie sont un festival à elles toutes seules. La Turakie est un pays imaginaire où la folie a des porteurs de douleur. Éparpillées aux quatre coins du monde, les sept sœurs aux gaites inavouables - genre Betty Davis - finissent se retrouver pour protéger la maison familiale prise dans une tempête. On l'on croiera des figurines géantes de baby-foot, des autruches montées sur des tables à repasser, un narrateur avec une tête en réservoir cuboïde et bien d'autres choses que nous avons à regret laissées derrière nous. Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (58), jusqu'au 26 septembre.

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, noter tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant *Les 7 sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani « s'en aller ». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit sommer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette féerie est tout simplement géniale. Le spectateur médusé par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct.

Porté par une fanfare, par la finesse des bruitages et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Sceneweb.fr

Publié le 20/09/2021 par Anaïs Heluin

<https://sceneweb.fr/natchav-par-les-ombres-portees/>

Natchav, un cirque d'ombres lumineuses



© Ombres portées

Dans *Natchav*, la compagnie Les ombres portées met son théâtre d'ombres au service de l'histoire d'un cirque contraint par la police à quitter la ville. Entre ses mains, le miniature, le fragile se fait grandiose.

Depuis sa fondation en 2009, Les ombres portées a créé beaucoup moins de spectacles que la plupart des compagnies actuelles. En douze ans d'existence, ce collectif regroupant une quinzaine d'artistes et de techniciens issus de divers univers – musique, scénographie, construction, dessin, lumière, écriture... – n'a en effet conçu que trois pièces. Pour créer un monde d'ombres complexe, en mouvement, il faut du temps : entre l'écriture et la construction des figurines et des paysages qui le constituent, plusieurs années sont en effet nécessaires au collectif. Pour sa dernière création *Natchav*, dont la vie commencée en 2019 a été arrêtée dans sa course par la Covid, il lui aura fallu pas moins de trois ans. Période pendant lesquels elle jouait aussi ses deux précédentes créations, *Pekee-nuee-nuee* (2011) et surtout *Les Somnambules* (2015). Preuve de la reconnaissance du théâtre d'ombres – et plus largement du théâtre d'objets et de marionnettes – par les institutions, le milieu professionnel et le public, ce bel équilibre entre une large diffusion et un temps de recherche étendu fait des miracles. *Natchav* en est un.

Cette troisième création des Ombres portées a été présentée dans le cadre de la 60ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (17-26 septembre 2021). Carrefour de la marionnette sous toutes ses formes, venues de tous horizons – un peu moins cette année du fait du contexte sanitaire –, cette biennale a toujours fait une place au théâtre d'ombres : ses figurines, ses paysages ont besoin de manipulateurs pour s'éveiller ; elles peuvent en cela répondre à la définition de la marionnette. Quand bien même ceux qui le pratiquent revendiquent rarement leur appartenance au réseau qui structure ce domaine fertile des arts vivants. Le mot « marionnette » ne fait guère partie du champ lexical de la compagnie, mais qu'importe : à la suite d'Anne-Françoise Cabanis, le nouveau directeur du festival, Pierre-Yves Charlois, défend une vision large d'une pratique qui par essence existe à la croisée de plusieurs disciplines.

Natchav est d'ailleurs un bel exemple de ces entrelacements : avec cette pièce, les ombres se posent sur le milieu du cirque. Comme à son habitude, le collectif Les ombres portées déploie pour cela une fiction sans paroles : celle d'un cirque dont le nom, qui est celui du spectacle, n'a pas été choisi par hasard. Il signifie en romani « s'en aller, s'enfuir », et c'est en effet ce qu'est sommée de faire toute la troupe du cirque ambulancier, par une police hostile à toute forme de joie et de liberté, à fortiori lorsqu'elle s'exprime en musique et en acrobaties. À peine installée, le chapiteau quitte la centre-ville pour un espace plus excentré. La persévérance des artistes n'est pas du goût des agents : de la lumière de son cirque, le directeur de la troupe se retrouve dans l'obscurité d'une cellule, d'où finiront par le tirer ses irréductibles amis. Ainsi posée par écrit, l'histoire de *Natchav* semble bien simple. C'est que les mots ne lui conviennent pas. Dans ce spectacle qui s'adresse à tous, enfants comme adultes, le relief, la profondeur vient d'ailleurs.

Elle jaillit de la manière dont les quatre marionnettistes – en alternance Margot Chamberlin, Erol Gülgönen, Florence Kormann, Frédéric Laügt, Marion Lefebvre, Christophe Pagnon, Claire Van Zande font apparaître les images du cirque et de ses figures sur un écran tendu en fond de scène. Elle doit beaucoup aussi à la musique et aux bruitages, interprétés sur le plateau par deux musiciens – Séline Gülgönen, Jean Lucas, Simon Plane et Lionel Riou (en alternance eux aussi) –, dont les compositions sont très nettement inspirées des musiques de cirque. À vue, mais dans une semi-obscurité indispensable à la naissance des ombres, les quatre premiers se livrent à une sorte de ballet dont les rapports avec l'histoire muette sont rarement évidents. Si l'on aperçoit ici un chapiteau miniature, là une boîte remplie de portes et de barreaux, les gestes et les techniques qui leur donnent vie nous demeurent en grande partie cachés, mystérieux.

Le travail des Ombres portées se distingue en cela – et en bien d'autres choses – du cinéma d'animation, auquel font pourtant penser les scènes de cirque et de prison qui se succèdent avec fluidité sur l'écran. Naïves mais ciselées, précises, les figures qui symbolisent dans *Natchav* deux manières opposées d'être au monde offrent la preuve que la grandeur et la poésie peuvent loger dans le tout petit. À condition de bien vouloir y prêter son temps et son attention, les ombres forment des mondes passionnants, que l'on pourrait contempler longtemps si très vite, l'ombre ne laissait place au noir. Il n'y a plus qu'à les retrouver en rêve : leur liberté, leur légèreté y trouveront une place de choix. De même que dans les nombreux théâtres qui ont la bonne idée d'accueillir cette saison *Natchav* pendant que, sans doute, un nouveau monde d'ombres se prépare dans les ateliers de la compagnie.

Un Fauteuil pour L'Orchestre



Un fauteuil pour l'orchestre

Publié le 20/09/2021 par Corinne François-Denève

<http://unfauteuilpourolchestre.com/>

[festival-international-des-theatres-de-marionnettes-21e-edition-charleville-mezieres/](#)

Enfin, *Natchav* recueille une ovation debout.

Ce théâtre d'ombres, sans paroles, est une histoire de cirque, d'acrobates, de singe projectionniste, et aussi de policiers poulets.

Il montre des CRS casqués et à matraque, des violences policières, une détention arbitraire. Le final, gracieux et malin, est applaudi avec force – le public n'aimera jamais Gnafron.

De son côté, la compagnie a décidé de faire suivre son spectacle d'un texte lu, contre le pass sanitaire, et de souligner leur inconfort quant à la situation présente : se soumettre (au pass) ou se démettre (des rencontres avec le public, donc, de leur métier et de leur passion).



Hottello

Publié le 20/09/2021 par Véronique Hotte

<https://hottellotheatre.wordpress.com/>

Alors que se déploie la grande toile le long des mâts dressés vers le ciel au coeur de la cité, le cirque *Natchav* se voit soudain sommé par les autorités de décamper vers un terrain périphérique. L'un des acrobates se retrouve emprisonné pour outrage et rébellion...

Comment accepter de « faire son cirque » sur la Rocade Nord alors que les circassiens étaient prévus de jouer Place de la Mairie ? La police regarde d'un mauvais oeil ces drôles d'artistes.

Qu'à cela ne tienne, les manipulateurs de ce théâtre d'ombres talentueux et bien-nommé Les Ombres portées sont la métaphore même de l'habileté et de la souplesse des acrobates, entre trapèzes balancés et escalades d'échelles haut placées dans les hauteurs célestes. Une gestuelle et une esthétique en mouvement que l'on retrouve à l'intérieur même de la prison, quand, pour s'enfuir, on circule dans des couloirs et des coursives – silences lourds et tours de clés sonores.

Une histoire mêlant deux univers que tout oppose, le cirque et la prison, que la compagnie créée à Paris en 2009, entreprend de raconter ici en ombres et en musique pour mieux parler de liberté, spectacle créé en décembre 2019, juste avant la pandémie, à la Maison de la Culture de Nevers.

« *Natchav* » signifie « s'enfuir, s'en aller » en rromani. En jouant avec les codes du cirque et du cinéma dans une scénographie dynamique faite d'images créées en direct, le spectacle des Ombres Portées parle d'un nomadisme porteur de merveilleux, hélas aujourd'hui tragiquement mis à mal par un monde qui contrôle, qui compte, qui soumet. La technique admirable de la compagnie subjugue le spectateur à travers la fabrication magnifique d'un univers fictif aux formes éloquentes.

Un spectacle à la précision d'horloger – jeu d'échelles, images de foules et d'un public de cirque, solos vertigineux des artistes, découpe urbaine des immeubles, grandes envolées dans les rêves.

Les spectateurs se laissent bercer par le ravissement de cette étude précautionneuse – sons, bruitages et musiques en direct, suspens, attente de l'impossible : le gardien de prison est moqué.

SR3 Saarlandwelle

Publié le 20/09/2021 par Lisa Huth

https://www.sr.de/sr/sr3/themen/kultur/marionettentheater_festival_charleville_100.html

CORONA IST AUCH THEMA BEIM FESTIVAL



Die Schatten-Theater Truppe "Natchav":
der metallene Aufbau des Gefängnisses

Corona ist auch Thema bei der exquisiten Schattenspieltruppe „Natchav“. Ein Zirkus darf in einer Stadt nicht auftreten, einer der Artisten kommt ins Gefängnis, es geht um gesellschaftliche Gegensätze, Befreiung und Ausbruch. Das Publikum, nach der Vorstellung befragt, versteht das Stück als eigene Befreiung von Corona und seinen Zwängen. Dabei wurde auch dieses Stück vor Corona geschrieben. Die Truppe hat nach Ansicht der

Zuschauerinnen und Zuschauer ein "wundervolles" Stück Schattenspiel geschaffen; auch wegen der Konstruktionen: Die metallenen Aufbauten sind vor der Leinwand, also sichtbar, die Artisten auch – eine ganz andere Form des Schattenspiels.

Toute La Culture.

Toute La Culture

Publié le 19/09/2021 par Mathieu Dochtermann

<https://toutelaculture.com/tag/natchav/>

« Natchav », l'ombre amoureuse du cirque



© Ombres portées

Une histoire qui fait écho à son temps

Le cirque, la prison. Deux mondes que tout oppose. Parce que *Natchav*, cirque forain avec tous les atours du bon vieux cirque traditionnel, se retrouve relégué par les autorités à la périphérie de la ville, et que les artistes osent manifester leur mécontentement, les CRS chargent. L'un des acrobates se retrouve alors derrière les barreaux, et l'on se doute qu'il réussira à s'évader, avec la complicité de ses camarades restés au dehors.

Cette proposition un peu manichéenne est l'occasion de poétiser et d'explorer des thèmes très contemporains, comme la mise sous contrôle de l'espace public, la relégation des nomades de tout poil en périphérie de la société, la répression des espaces de fête, la désobéissance civile. Il est surprenant de voir à quel point un spectacle écrit en 2017 (et créé en 2019) résonne puissamment avec l'actualité du monde du spectacle empêché, assigné à se plier à des contrôles draconiens. Cet affrontement du sécuritaire contre la puissance du rêve partagé lors de la rencontre entre artistes et public aurait sans doute mérité un traitement plus nuancé, mais sans doute y a-t-il une jouissance cathartique à tourner en ridicule la puissance publique dans ses excès policiers.

L'impeccable dramaturgie des images

L'intérêt du spectacle est donc moins au niveau de la narration, que dans sa réalisation technique. Dans cette dimension-là, on doit admettre qu'on a rarement vu meilleure mise en œuvre des techniques de l'ombre portée. Les silhouettes sont découpées avec une précision exquise, la facture plastique est cohérente de bout en bout, et très qualitative. Les articulations et mécanismes de mise en mouvement sont très bien conçus, et donnent des mouvements fluides et anatomiquement convaincants. Les sources lumineuses sont portées à la main, et là aussi parfaitement maîtrisées : effets de zoom, de traveling, alternance des plans sont parfaitement gérés. C'est un véritable régal pour les yeux.

La dramaturgie des images est impeccable. Presque sans un seul mot, l'histoire d'une heure est limpide de bout en bout. Il n'y a aucun creux dans la tension dramatique, l'histoire est tenue de bout en bout avec une efficacité redoutable. La mise en scène est évidemment plus cinématographique que théâtrale, mais, de ce point de vue aussi, on aurait du mal à trouver le moindre défaut au spectacle. Comme souvent dans ce genre de spectacles, le plaisir est décuplé par la possibilité de voir les artistes bricoler leurs ombres en direct, dans un ballet de praticables montés sur roues, de silhouettes passées de main en main.

La mise en son enthousiasmante

Il serait inconcevable de ne pas saluer également la qualité de la musique, à propos de laquelle on ne saurait simplement parler d'accompagnement : en effet, les deux musiciens sont une pièce maîtresse de la dramaturgie, et ils tirent de leurs instruments des sons qui suppléent l'absence de dialogues. Ils se font aussi bruiteurs, ou animateurs radiophoniques. Le rythme du spectacle dépend en grande partie de leur virtuosité : telles les percussions qui donnent le tempo à un groupe de musique, ils donnent le battement fondamental, la pulsation sur laquelle se calent les images.

Quand la musique se fait fanfare, et que deux interprètes rejoignent les musiciens avec leurs instruments, la salle toute entière frémit d'enthousiasme et frappe dans ses mains en rythme. La partition musicale alterne ainsi entre des moments de facilité qui viennent solliciter l'imaginaire du cirque forain, et des partitions beaucoup plus subtiles, par exemple pour travailler les ambiances sonores plus angoissantes de la prison par exemple.

On l'aura compris, c'est un spectacle qui vaut le détour, pour son exécution absolument impeccable. Un bijou de maîtrise de sa technique, véritable leçon du potentiel de l'ombre bien manipulée.

Le spectacle va avoir une belle tournée, à découvrir sur le site de la compagnie, qui va passer par Corneilles-en-Parisis les 8 et 9 octobre, Noisiel les 21 et 22, et bien d'autres endroits encore sur la saison 21-22.

Ouest France

Publié le 27/11/2020 par Mikaël Pichard

Confinée, une compagnie filme son spectacle

Château-Gontier-sur-Mayenne — La compagnie Les ombres portées devait jouer en novembre au Carré. La troupe est en résidence jusqu'à aujourd'hui pour une captation de leur création.

Dans un monde sans Covid-19, la compagnie Les ombres portées aurait dû jouer sa création *Natchav* — du théâtre d'ombre et musiques — au Carré de Château-Gontier-sur-Mayenne, mi-novembre.

La pandémie est passée par là et a fermé salles de culture et de spectacles. Les responsables de la scène nationale de Château-Gontier-sur-Mayenne ont accepté d'ouvrir leur porte à cette compagnie pour une résidence d'artistes.

Le troisième spectacle de la compagnie

Une résidence de plusieurs jours qui se termine ce vendredi et au cours de laquelle la compagnie tourne la captation de leur spectacle *Natchav*.

« En ce moment, c'est bien d'avoir un de nos projets qui se concrétise, indiquent Margot Chamberlin et Claire Van Zande, de la compagnie Les ombres portées. Nous avions prévu de réaliser la captation de *Natchav*, un peu plus tard dans la saison. On a préféré anticiper. »

Cette vidéo en cours de tournage au Carré, servira à la troupe pour présenter leur travail auprès des professionnels de la culture. Un *teaser* sera visible sur le site internet de la compagnie Les ombres portées.

« Pour le Carré, par rapport au premier confinement où tout était stoppé, il est très important de pouvoir maintenir une activité artistique en accueillant des compagnies », précise Christine Oudart, directrice de la communication du Carré.

Natchav est le troisième spectacle de la compagnie qui travaille beaucoup autour des ombres et de la lumière, avec des musiciens. Pour cette création, la compagnie s'appuie aussi, sur un grand écran de 7 mètres sur 4 mètres.



Répétition au Carré de la compagnie Les ombres portées, mercredi.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Ce que nous faisons avec *Natchav* se rapproche du cinéma d'animations. Les spectateurs ne voient que les marionnettes qui sont articulées, complète Claire Van Zande. On joue beaucoup avec les codes et les techniques du cinéma. »

Les prochaines dates de la compagnie sont prévues près de Lyon, courant décembre. Le Carré regarde pour caler de nouvelles dates pour le spectacle *Natchav*. Peut-être en mai 2021.

Mikaël PICHARD.



« *Natchav* » est un spectacle d'ombres portées.

PHOTO : LA COMPAGNIE DES OMBRES PORTÉES.

Dernières Nouvelles d'Alsace

Publié le 30/01/2020 par Christine Zimmer

🏠 > Edition Strasbourg > Strasbourg

Strasbourg | Du 31 janvier au 6 février

La compagnie Les ombres portées joue Natchav au TJP/CDN

La compagnie Les ombres portées propose Natchav au TJP/CDN. Dialogue avec une des artistes, Séline Gülgonen.



Dedans et dehors. Photo DR

Natchav est le nom du spectacle et ce mot signifie « s'en aller, s'enfuir » en argot d'origine romani, explique Séline Gülgonen. La compagnie Les Ombres, dit-elle, s'est constituée autour de la pratique circassienne, puis a voulu aller au-delà pour explorer ce qui caractérise le cirque, c'est-à-dire la liberté, le mouvement, le mode de vie, l'imagination. Et l'équipe a trouvé que le théâtre d'ombres était « l'écrin idéal pour visiter ces univers opposés du mouvement et de l'immobilité, du montré et du caché, de la liberté et des contraintes, du coloré et du gris. Rien n'est soustrait à la vue : jeu, musiciens, manipulations sont proposés au regard du public.

La compagnie aime allier la magie de la création au dévoilement des coulisses (montrer ce que l'on fait, pendant qu'on le fait). Jusqu'à présent, explique l'artiste en substance, on se contentait de montrer l'envers du décor après le spectacle. Là ce sera pendant le spectacle, en association. « Cela nous permet de jouer avec des contrastes : par exemple, des ombres immenses et de petites marionnettes ». « L'idée est de jouer avec le réel : or les ombres font partie du réel et interagissent avec le réel ». L'équipe développe une histoire aussi bien visuelle que musicale. « Il y a beaucoup de bruitage pour faire comprendre la narration ». « La musique donne la tonalité : tristesse, gaieté, suspens... Mais il n'y a pas de paroles, même chantées, d'accompagnement ».

« C'est un peu comme un film muet en direct, avec quelques petits mots », détaille l'artiste. « Le travail de son est important comme au cinéma ». Le spectacle s'adresse à tout public à partir de 8 ans, parce que « la liberté est de tous les âges ». « Il y a une poésie qui marche partout dans le monde. Même s'il y a plusieurs niveaux de lecture. Les enfants voient la poésie ; les adultes intellectualisent », détaille Séline Gülgonen, qui est, elle, musicienne, mais pas uniquement. Comme au cirque, on joue en collectif : il faut de l'image, de la musique, de la lumière. La compagnie *Les ombres portées*, explique encore la même, est « née d'un groupe d'amis et de leurs familles, chacun avait un art privilégié, on a voulu travailler ensemble jusqu'au bout ».

Jusqu'au 6 février au TJP Grande Scène. À partir de 7 ans. Réservations : reservation@tjp-strasbourg.com ou 03 88 35 70 10

Strasbourg

Strasbourg Ville



LE JOURNAL DU CENTRE

Le Journal du Centre

Publié le 05/12/2019

Scène

Un spectacle sur le thème de la liberté joué à La Maison



Les manipulations à vue, du grand art. © Droits réservés

Mardi, à La Maison, dans une scénographie dynamique et sans parole, la Compagnie Les Ombres Portées a présenté la première de *Natchav* (qui signifie S'en aller, s'enfuir, en langue romani).

L'univers du cirque avec le mouvement et l'itinérance se confronte avec celui de la prison. Des acrobates, des fauves, des échauffourées et des prisonniers se côtoient dans un rythme effréné.

Aux premières lueurs de l'aube, le cirque *Natchav* arrive en ville. Bientôt, les premiers coups de masse résonnent, et l'on entend le souffle de la grande toile qui se déploie le long des mâts dressés vers le ciel.

Entre réalisme et rêve

Mais, les autorités somment le cirque de partir et de s'installer sur un terrain vague en périphérie. Les circassiens résistent. Un acrobate est arrêté et c'est tout un monde qu'on emprisonne. Circassiens et prisonniers se mettent alors en tête de réaliser une évasion spectaculaire, pleine d'ingéniosité et de rebondissements.

Entre manipulations à vue, ombres projetées, musique en direct jouée par deux musiciens et jeux de lumières, cette création originale est sur le fil entre réalisme et rêve.

Par leurs applaudissements nourris, les spectateurs présents en grand nombre ont apprécié l'ensemble de la représentation et plus particulièrement l'esthétisme des jeux d'ombre et de lumières. Du grand art.

Puis à la fin, la compagnie s'est mise à disposition du public pour répondre aux questions lors de la présentation de leurs maquettes.

La Compagnie Les Ombres Portées a été créée en 2009. Elle regroupe des personnalités issues des univers de la musique, de la construction, du dessin, de la scénographie, de la photographie. Elle propose des spectacles de théâtre d'ombres, sans parole, avec une musique jouée en direct. Après *Pekee-nuee-nuee* et *Les Somnambules*, *Natchav*, coproduit par la Maison, est la troisième création de la compagnie.

LE JOURNAL DU CENTRE

Le Journal du Centre

Publié le 29/11/2019 par Jean-Michel Manquat

Natchav, ombres et lumières

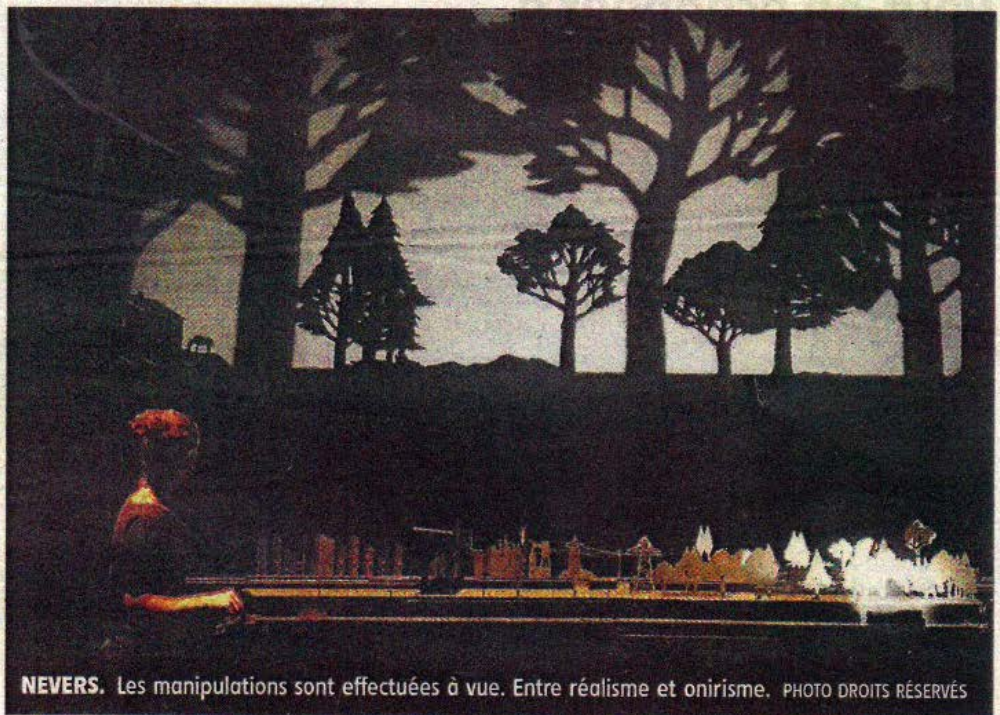
Théâtre

L'univers du cirque se confronte à celui de la prison dans *Natchav*. Manipulations à vue, musique en direct, une création de théâtre d'ombres à découvrir mardi 3 décembre.

Jean-Michel Manquat

jean-michel.manquat@centrefrance.com

Un thriller en théâtre d'ombres... Le théâtre d'ombres ? « On nous classe dans la catégorie des marionnettes », précise Claire Van Zande, de la Compagnie des Ombres Portées. Sous-entendu : puisqu'il faut tout classer dans des catégories ! Alors, oui, il y a des manipulations de marionnettes articulées, mais aussi des mécanismes qui



NEVERS. Les manipulations sont effectuées à vue. Entre réalisme et onirisme. PHOTO DROITS RÉSERVÉS

EN BREF

Natchav. Par la Compagnie Les Ombres Portées. Théâtre d'ombres et musique à voir mardi 3 décembre, à partir de 20 h, à La Maison (de la Culture) de Nevers. Grande salle. Durée: 1 heure.

Coproduction. *Natchav* est coproduit par La Maison. La première sera suivie d'une tournée. ■

sont actionnés, des bruitages, de la musique interprétée en direct par deux musiciens, sur scène. Ici, tout se joue dans un va-et-vient entre l'ombre et la lumière ; un monde magique où l'illusion naît de la manipulation de décors, et ce, sans avoir recours à la vidéo ou au moteur.

« Ça se rapproche du cinéma d'animation. C'est l'artisanat du théâtre d'ombres. Artisan, artiste. Tout est fait avec nos mains. Tout est à vue. Le

spectateur voit la manipulation et le résultat sur l'écran », insistent Claire Van Zande et Margot Chamberlin. Elles sont en résidence à Nevers avec leurs six partenaires de La Compagnie des Ombres Portées pendant les dix jours précédant la première, mardi.

Natchav est coproduit par La Maison (de la Culture). C'est le fruit d'un travail de trois ans ! Pas de parole pour raconter

l'histoire : celle d'un cirque, *Natchav* (s'en aller, s'enfuit en romani), que les autorités relèguent en périphérie d'une ville. S'ensuit une échauffourée, un acrobate finit en prison.

« On avait envie de parler de la Liberté avec un L », explique Claire Van Zande. « On oppose deux univers : le cirque, avec le mouvement, l'itinérance, le côté artistique ; et la prison. » Toujours la lumière et l'ombre. ■

29 NOV 2019

JdC

EXTRAITS VIDÉOS



16.11.2022, magazine TV culturel «La boîte à M’Alice» de la chaîne de télévision «Moselle TV Culture».

Reportage sur les représentations à la BAM de «Natchav» par la journaliste Alicia Hiblot.

>> <https://www.youtube.com/watch?v=yyHlkMVo9i8&t=22s>
[à partir de 11’03]



17.11.2021, magazine TV culturel hebdomadaire «Wir im Saarland - Kultur» de la chaîne de télévision allemande du Land de Sarre «SR-Saarländischer Rundfunk».

Reportage «Ein Festival ohne Grenze» sur plusieurs spectacles présentés lors de la semaine de festival, dont «Natchav». Par la journaliste Marie Kribelbauer.

>> <https://www.sr-mediathek.de/index.php?seite=7&id=109473>
[à partir de 08’42]



09.11.2021, journal TV «aktueller bericht» de la chaîne de télévision allemande du Land de Sarre «SR-Saarländischer Rundfunk».

Reportage sur l’ouverture du Festival LOOSTIK avec les représentations scolaires de «Natchav» par la journaliste Bettina Rau

>> <https://www.sr-mediathek.de/index.php?seite=7&id=109201&startvid=11>